

un sûr moyen pour terrifier les deux enfants. De grosses larmes s'amassèrent dans leurs yeux.

—Allons! pas de pleurnicheries! dit la marchande. Soupous vite, et puis que Marthe aille au lit.

—Édouard viendra-t-il me finir mon histoire? demanda la petite fille d'une voix suppliante.

Cette permission, refusée d'abord, fut enfin accordée.

Une heure après, Marthe dormait la main dans celle d'Édouard, qui, assis auprès de son lit, venait de lui raconter les aventures merveilleuses de *Peau-d'Ane*.

—Ah! avait dit la fillette en fermant les yeux, quel bonheur si un jour je pouvais avoir de belles robes comme la princesse!

En suivant la route qui va d'Auch à Lectoure, le voyageur apercevait dans le loin, sur une colline peu élevée, un château imposant, dont les massifs de fleurs et les longues et belles allées faisaient l'admiration des visiteurs. Cette demeure seigneuriale appartenait à M. Derlac, riche armateur de Bordeaux. Il y avait réuni tout ce que l'art et la fortune peuvent donner.

Quelquefois son élégante jeune femme apparaissait dans la ville d'Auch, et faisait pâlir d'envie depuis la grande dame jusqu'à la simple ouvrière.

Il n'était bruit que d'elle dans tout le département.

Cependant cette femme si enviée n'était pas heureuse. Mariée depuis dix ans, elle n'avait pas d'enfants. Elle en éprouvait un amer et continuel chagrin. Blasée sur tout, le monde lui paraissait vide et monotone.

Pour se distraire et secouer sa tristesse, elle voyageait, satisfaisait ses fantaisies les plus coûteuses, et retombait toujours dans sa mélancolie habituelle.

Elle avait auprès d'elle une femme de chambre qui l'avait élevée. Quelquefois, pour amener un sourire sur les lèvres de sa maîtresse, Adèle appelait les cancan à son aide. Ils lui aidaient à faire passer les longues heures employées à la toilette.

Souvent M^{me} Derlac provoquait elle-même ces comérages, qui alimentent les conversations des petites villes.

—Avez-vous été à Auch, Adèle? demandait-elle un jour. Qu'y a-t-il de nouveau?

—Oh! madame, on ne parle que du bal que l'on donnera à la préfecture pour le mariage de la demoiselle. M^{me} la préfète a fait venir de Paris un turban avec un oiseau de paradis. On dit que la queue est longue comme mon bras.

M^{me} Derlac se mit à rire.

Encouragée par ce succès, la femme de chambre reprit:

—Et la femme de l'aide-de-camp du général aura une robe merveilleuse, assure-t-on. Pour que personne ne la voie avant le bal, on la fait faire par une ouvrière à la journée, à qui l'on promet la pratique si elle garde un secret absolu. On m'a fait voir aussi, dans un magasin une espèce de pelisse pour une de ces dames qui ne danse pas. C'était en satin vert garni de cygne.

—Dans cette saison? mais elle mourra de chaleur! dit M^{me} Derlac, qui prenait plaisir à se moquer un peu. Vrai, ma pauvre Adèle! je crois que tu inventes.

Mais Adèle se récria et passa en revue toutes les toilettes.

—Je vous assure, madame, ajouta-t-elle, que cette fête a fait vendre beaucoup. On m'a assuré que chez Mécéla on a vendu trente mètres de mousseline.

—Qu'est-ce, Mécéla?

—Comment! madame ne se souvient plus de la boutique qui est dans la rue du Pont-du-Gers, là où il y a cette belle petite fille que madame a tant admirée l'autre jour?

—Ah! oui, dit M^{me} Derlac en soupirant, tandis que le sourire s'effaçait de ses lèvres et que sa physionomie reprenait son air de tristesse. Quel amour d'enfant! comme sa mère doit l'aimer et en être fière!

—Mais la pauvre petite n'a pas de mère! Mécéla est son oncle. Ça ne faisait pas trop l'affaire de sa femme, quand il a pris l'enfant à la mort de ses parents. Elle est avare comme tout. Il est vrai qu'ils ne sont pas riches; mais ils n'ont qu'un garçon, qui n'est pas beau, par exemple. Mécéla veut en faire un savant; il n'aurait pas, je crois, la santé pour être autre chose. Seulement, je ne sais pas trop si l'argent ne manquera pas: la femme Mécéla dit à qui veut l'entendre, qu'il est bien désagréable de falloir gagner pour élever deux enfants quand le bon Dieu ne vous en a envoyé qu'un.

Madame Derlac était songeuse. Adèle parla longtemps sans être interrompue.

Les aboiements joyeux des chiens retentirent dans la cour. Le maître du logis revenait de la chasse.

—Adèle, dit brusquement M^{me} Derlac, allez prier monsieur de venir ici.

La conférence fut longue. Un domestique, appelé par un violent coup de sonnette, constata que madame avait l'air d'avoir pleuré. Il reçut l'ordre de se rendre immédiatement à Auch et d'aller remettre une lettre qu'on lui donna.

Cette lettre était adressée à M^{me} Mécéla.

Grand fut l'étonnement de la marchande en recevant le billet de M^{me} Derlac, qui la priait de vouloir bien se rendre au château le plus tôt possible pour y traiter d'une affaire importante. Uniquement occupée de son négoce, M^{me} Mécéla se mit l'esprit à la torture pour tâcher de deviner quelle commande pourrait lui faire l'élégante femme de l'armateur. Déjà elle voyait son magasin mis à la mode et roulait dans sa pensée bien des projets ambitieux. Elle eut voulu partir tout de suite; mais son mari était absent: il fallait l'attendre. Le domestique repartit avec la promesse formelle que la journée du lendemain serait destinée à la visite au château.

Le lendemain se trouvant être un dimanche, M^{me} Mécéla revêtit sa plus fraîche toilette et se mit en route, laissant les deux enfants à la garde de son mari, dont la curiosité était bien éveillée aussi.

Ce ne fut qu'assez tard dans la journée que la marchande revint chez elle. Toutes les voisines s'étaient groupées sur leurs portes pour la voir descendre de la voiture de l'armateur. Sans rien répondre à personne, elle entra précipitamment dans la maison. Une visible préoccupation se lisait sur son front.

—J'ai à te parler, dit-elle à son mari, en renvoyant avec brusquerie les deux enfants, qui l'avaient suivie. Il s'agit d'un bel avenir pour Marthe, ajouta-t-elle plus bas.

Dès qu'ils furent seuls, la marchande commença son récit.

—Imagine-toi, dit-elle à son mari, qu'à peine arrivée au château, on m'a conduit vers M^{me} Derlac. Ah! mon pauvre homme, que c'est beau chez ces gens-là! quo d'argent ils doivent dépenser! Madame m'attendait. Elle a été bien gracieuse pour moi. Elle m'a